

Cesser de faire des enfants pour sauver la planète ?

Eve-Lyne Couturier et Blanche Gionet-Lavigne

Numéro 809, juillet–août 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93473ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couturier, E.-L. & Gionet-Lavigne, B. (2020). Cesser de faire des enfants pour sauver la planète ? *Relations*, (809), 12–13.

Que ce soit par refus d'ajouter à la pollution que génère notre mode de vie consumériste ou par anxiété face au désastre écologique annoncé, nombreux sont ceux et celles qui remettent en question leur désir de mettre des enfants au monde en ces temps de crise écologique. Mais cesser de se reproduire est-il vraiment une solution ? Nos auteures invitées en débattent.

Faire des enfants est une bonne façon de garder foi en l'avenir.

Eve-Lyne Couturier

L'auteure est chercheure à l'Institut de recherche et d'information socioéconomiques (IRIS)

On ne peut nier l'urgence climatique ni le fait que l'activité humaine est au cœur du problème. Ce ne sera pas en triant mieux notre recyclage que nous pourrions y changer quoi que ce soit, mais les gestes individuels comptent tout de même : éviter les voyages en avion, manger moins de viande, privilégier des vêtements durables, réparer ce qui se brise au lieu de jeter et racheter. Et faire moins de bébés ? Pour certains, cela fait partie des choix à faire.

Des arguments douteux

Seulement, faire un enfant, ce n'est pas un choix de consommation. Le fait qu'on puisse le considérer sous cet angle explique pourquoi plusieurs s'indignent qu'on puisse renoncer à la parentalité pour des raisons environnementales. Est-ce à dire que mon choix de me reproduire est du même ordre que celui de faire une croisière ? Il s'agit évidemment de décisions de nature bien différente et le choix des uns ne devrait pas être un jugement sur celui des autres.

Bien entendu, un humain de plus sur la planète est un humain de plus à habiller, à loger et à nourrir. Mais on peut l'habiller de vêtements usagés, habiter dans un petit logement dans un quartier dense et choisir un régime alimentaire à faible empreinte carbone. Un graphique célèbre reprenant les données d'une étude parue dans la revue *Environmental Research Letters* indique qu'avoir un enfant de moins est le meilleur geste que l'on peut faire

pour sauver l'environnement, mais ne prend pas en considération cette grande variabilité dans les choix des familles. Il prend également comme modèle de référence le *statu quo* nord-américain, là où l'empreinte écologique par habitant est la plus élevée au monde.

Il faut aussi se rappeler que ce n'est pas la première fois que des jeunes encore fertiles remettent en question leur désir de fonder une famille. Pendant la guerre froide, c'était la menace nucléaire qui refroidissait les ardeurs de nos gamètes. La surpopulation revient aussi régulièrement dans des discours catastrophistes pour décourager la reproduction. En 1968, le biologiste Paul R. Ehrlich prédit par exemple que la Terre ne suffirait bientôt plus à nos besoins en raison de la croissance de la population et que des famines à répétition étaient à prévoir dans les années 1970 et 1980. Cette « bombe populationnelle » n'a pourtant jamais explosé. D'une part, les femmes qui ont accès à des ressources et des moyens de contraception choisissent d'elles-mêmes de limiter les naissances et, d'autre part, les famines récentes ont des causes politiques davantage qu'environnementales. On produit en effet plus de nourriture que jamais, mais celle-ci n'est pas toujours accessible.

Un autre élément à garder en tête est le privilège que nous avons de pouvoir débattre de cela. Tout le monde n'a pas la liberté de faire ses propres choix en matière de reproduction, tout comme les enfants peuvent avoir un sens différent selon les cultures ou les conditions de vie. Des éléments comme le taux de mortalité infantile, l'espérance de vie et l'accès aux services publics peuvent faire varier la taille des familles. En l'absence de soutien étatique, avoir des enfants qui peuvent s'occuper de parents vieillissants peut tout changer pour ces derniers. De plus, les

discours moralisateurs sur le contrôle des naissances atteignent rapidement leurs limites lorsqu'on essaie d'en généraliser la portée, quand ils ne prennent pas carrément des accents de darwinisme social. En effet, ils visent trop souvent les personnes en situation précaire qui, parce qu'ayant moins de ressources pour s'occuper de leurs enfants, devraient s'abstenir d'en faire.

Maintenir l'espoir en vie

N'empêche, quand on parle de se reproduire, on parle aussi de reproduire un certain mode de vie, d'avoir foi en ce monde. Certaines personnes trouvent la situation actuelle trop anxiogène pour y fonder une famille. Ce choix est légitime. Pour d'autres, ces temps particuliers semblent au contraire le bon moment pour avoir un enfant. Quel meilleur moyen de se propulser dans un avenir meilleur que de donner naissance à un petit être à qui on voudra donner le monde en cadeau ? C'est un geste qui engage notre responsabilité et va directement à l'encontre du fatalisme, même si l'avenir incertain a des airs d'effondrement.

De plus, les changements de comportement radicaux se font bien souvent sous l'influence des jeunes. Le mouvement mondial pour le climat doit beaucoup à des jeunes comme Greta Thunberg. Cela ne veut pas dire qu'il faut se reproduire à tout crin en se disant qu'on pourrait mettre au monde le prochain sauveur, mais il faut tout de même se rappeler de l'importance de l'idéalisme et du regard neuf que posent les jeunes sur le monde pour nous pousser à nous remettre en question.

Faites des enfants. N'en faites pas. Peu importe votre choix, soyez indulgents envers ceux et celles qui font le choix inverse. Dans les deux cas, il peut s'agir d'une décision difficile, voire douloureuse. ☺

CESSER DE FAIRE DES ENFANTS POUR SAUVER LA PLANÈTE ?

Cesser de faire des enfants pourrait forcer une prise de conscience collective sur l'urgence d'agir pour la planète.

Blanche Gionet-Lavigne

L'auteure est comédienne et dramaturge

En 1990, le Canada a signé la Convention internationale des droits de l'enfant, un traité adopté par la quasi-totalité des pays du monde. Les États signataires reconnaissent alors que les enfants ont des droits qui leur sont propres, dont celui de vivre dans un milieu sécuritaire et sain. Trente ans plus tard, force est de constater que le laxisme des gouvernements face à l'urgence climatique compromet gravement le respect de ces engagements.

Parmi les voix qui s'élèvent pour le dénoncer, on peut entendre celle d'Emma Lim, une jeune activiste canadienne qui a lancé le mouvement de grève mondiale *#No Future, No Children* («Pas d'avenir, pas d'enfants»), en septembre dernier. La jeune femme de 18 ans s'est engagée à renoncer à son rêve d'avoir des enfants tant que des mesures radicales ne seront pas prises pour faire face à la crise climatique. Elle invite les jeunes du monde entier à faire de même.

J'admire Emma et la force de ses convictions. Je me reconnais en elle. Je ne suis pas certaine d'avoir son courage, mais je partage ses peurs : âgée de 30 ans, j'ai toujours pensé qu'un jour j'aurais des enfants. Pourtant, dans le contexte actuel, je commence à en douter sérieusement.

Prise de conscience

J'ai commencé à remettre en question mon désir d'avoir des enfants lors de mes recherches pour la pièce de

théâtre documentaire *Entre autres*. Pendant plus de deux ans, j'ai mené une enquête pour tenter d'élucider une question qui me taraude : pourquoi sommes-nous incapables de faire les changements nécessaires à notre survie et quelles seraient les mesures draconiennes à adopter pour effectuer un véritable virage écologique ? J'ai rencontré de nombreux intervenants et discuté de sujets poignants. Certaines paroles et certains constats résonnent encore tous les jours en moi, entre autres le fait de réaliser que d'ici à peine 30 ans, la fonte des glaces du Groenland et du pergélisol sera tellement avancée que des centaines de millions de personnes seront forcées de migrer dans des conditions désastreuses à cause de la hausse du niveau des mers.

Est-ce vraiment le terrain de jeu dans lequel je souhaiterais voir s'amuser d'éventuels enfants ? Un carré de sable que l'on vide à la pelle comme s'il n'y avait pas de lendemain ? Notre planète est limitée et l'humanité vit à crédit. Sa consommation de ressources dépasse chaque année un peu plus vite les capacités de régénérescence des écosystèmes. Pour pouvoir continuer notre mode de vie actuel, on emprunte aux générations futures. Une importante réflexion collective à ce sujet est nécessaire.

Je repense à la jeune Emma Lim, qui renonce à son envie d'avoir des enfants pour cesser de vivre aux dépens des générations futures. Elle incarne à elle seule une véritable leçon d'altruisme. L'être humain est doté d'empathie, mais en avons-nous suffisamment pour adapter notre mode de vie en fonction de ceux qui nous suivront ? Sommes-nous capables de lever les yeux de notre écran pour regarder un peu plus loin, vers ce

paysage lointain que nous avons cessé d'observer depuis bien longtemps, l'horizon ?

« Ça va bien aller... », vraiment ?

J'écris ces lignes au cœur de la crise liée à la COVID-19 et je cherche toujours des réponses à mes questions. Confinée dans mon appartement, j'ai développé une fascination pour mes plantes. Elles arrivent à se tenir droit alors que le reste du monde bascule. J'aimerais que ce temps d'arrêt nous serve de leçon et nous enracine comme elles. Je souhaite de tout cœur qu'il nous fasse sortir de la boîte dans laquelle nous sommes confinés depuis plusieurs années déjà. Je suis secrètement ravie de constater que ces changements radicaux dans nos habitudes sont bénéfiques pour notre environnement.

D'un autre côté, je me déssole de constater que nous avons besoin de lois sévères pour effectuer un tel ralentissement. La menace ne suffit pas. Elle n'est pas assez concrète. Alors pourquoi voudrions-nous du jour au lendemain nous sortir de notre propre gré de ce système que l'on tient pour acquis ? Je tente une réponse : afin de garder le droit de faire des enfants. Pour les mettre au monde, il faudrait d'abord pouvoir leur promettre justement ça, un monde.

Faire la grève de la reproduction permet d'illustrer de manière forte que non, tout ne va pas « bien aller » si nous retournons à « l'anormal » et que nous n'agissons pas dès maintenant pour contrer les changements climatiques. La bonne nouvelle est que nous avons maintenant la preuve que nous sommes capables d'agir collectivement pour tenter d'aplatir n'importe quelle courbe qui nous mène vers l'extinction de notre espèce. 🌱